

LOUER

La cité du Roi David
A élevé le fronton de ses portes,
Et la foule proclame :
"Hosanna, fils de David".
Le roi rencontre son peuple
Et le pasteur ses brebis.

Les grands prêtres et les anciens
Ont préparé le gibet hors des portes,
À Pilate ils réclament :
"Crucifie, crucifie—le !"
Le Prêtre s'offre en victime,
Agneau livré et trahi.

La cité de notre Dieu
Verra s'ouvrir les battants de ses portes ;
Le soldat en témoigne :
"Celui—ci est fils de Dieu !"
Nos yeux contemplant la source
Qui nous délivre l'Esprit.

CFC (f. Maurice)



AIMER

La Parole en silence
Se consume pour nous.
L'espoir du monde
A parcouru sa route.
Voici l'heure où la vie
Retourne à la source :
Dernier labeur de la chair
Mise en croix.

Serviteur inutile,
Les yeux clos désormais,
Le Fils de l'Homme
A terminé son œuvre.
La lumière apparue
Rejoint l'invisible,
La nuit s'étend sur le corps :
Jésus meurt.

Maintenant tout repose
Dans l'unique oblation.
Les mains du Père
Ont recueilli le souffle.
Le visage incliné
S'apaise aux ténèbres,
Le coup de lance a scellé
La passion.

Le rideau se déchire
Dans le Temple désert.
La mort du Juste
A consommé la faute,
Et l'Amour a gagné
L'immense défaite :
Demain, le Jour surgira
Du tombeau.

CFC (s. Marie—Pierre) ©CNPL

5 méditations destinées à accompagner le dépliant pour la Semaine Sainte proposé par la Commission interdiocésaine de Pastorale Liturgique. (Mars 2021)

SERVIR

Le monde visible proclame la bonté de Dieu, mais rien ne la proclame aussi clairement que la venue de Dieu parmi les hommes. Ainsi, celui qui était dans la condition de Dieu a pris la condition de serviteur. Il n'a pas rabaisé sa dignité, mais magnifié son amour pour les hommes. Et le mystère redoutable qui s'accomplit aujourd'hui nous fait voir les conséquences de cet abaissement. Le Sauveur a lavé les pieds de ses disciples.

Vraiment, en assumant tous les traits de notre humanité, le Maître de l'univers a revêtu la condition de serviteur, et il l'a fait d'une manière très caractéristique de l'action de Dieu dans l'Incarnation, lorsqu'il se leva de table. Celui qui pourvoit à la subsistance de tous les êtres sous le ciel était assis à table parmi ses Apôtres, le Maître parmi les esclaves, la source de la sagesse parmi les ignorants, le Verbe parmi des hommes sans instruction, l'auteur de la sagesse parmi des illettrés. Celui qui donne à tous leur nourriture, prenait sa nourriture à la même table que ses disciples, et celui qui procure la subsistance à l'univers, recevait lui-même sa subsistance.

Et cette merveille ne suffit pas, mais, dit l'évangile, "Il se leva de table". Celui qui est drapé du manteau de la lumière, ôte le manteau dont il était revêtu ; celui qui ceint le ciel de nuées se noue un linge à la ceinture ; celui qui fait couler l'eau des lacs et des fleuves verse de l'eau dans un bassin. Lui, devant qui "tout s'agenouille aux cieux, sur terre et dans l'abîme", lava, à genoux, les pieds de ses disciples. Le Seigneur de l'univers lava les pieds de ses disciples. Il n'offensa pas sa dignité, mais montra son immense amour pour les hommes.

Pourtant, quelque immense que fût cet amour, Pierre n'oublia pas qu'il s'agissait du Seigneur de majesté. Ainsi, l'homme que son ardeur portait toujours à croire, fut également prompt à reconnaître l'exacte vérité. Les autres disciples, non par indifférence mais par crainte, laissèrent le Seigneur leur laver les pieds sans rien trouver à redire. Mais le respect empêcha Pierre de le laisser faire, et il dit : "Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais !". Pierre parla avec beaucoup de rudesse. Il jugeait bien, mais, ignorant la façon dont Dieu agit, c'est par esprit de foi qu'il refusa ; puis il obéit de bon cœur.

Car, si Pierre exprima son opinion d'une manière tout humaine, il s'est repenti par amour de Dieu. Quand le Sauveur constata la résistance tenace de son âme, résistance plus forte que n'importe quelle enclume, il lui dit : "En vérité, je te le dis : Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi".

Dès lors, Pierre, l'homme bon et admirable, prompt à exprimer son opinion, fut également prompt à se repentir. Ayant perçu la dureté des paroles qui lui étaient adressées, il se montra entier, lui aussi dans son repentir et dit : "Pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête". Purifie-moi tout entier, lave-moi complètement, afin que moi aussi, je puisse dire avec David : "Lave-moi, je serai blanc plus que neige".

VEILLER

Cette grande semaine nous replonge au cœur de notre foi chrétienne. Au moment où commencent les événements de la Passion, Jésus incite les disciples à veiller et prier.

Veiller, comme vous savez, ça se fait la nuit. C'est une contestation de la nuit ; c'est une attestation qu'elle aboutira à son contraire, le jour ; c'est briser l'enfermement de la nuit. Voilà sans doute le grand combat aujourd'hui, un combat spirituel : briser les enfermements, qu'ils soient religieux, économiques, culturels, politiques, familiaux ou autres... Veiller, ce n'est pas simplement maintenir des croyances et des traditions, c'est laisser l'acte de foi que Jésus a inauguré sourdre en nous. Veiller, ce n'est pas répéter des vérités et des grandes valeurs – cela ne suffit pas. C'est faire la vérité de ces vérités, se fixer sur l'Heureuse Nouvelle de la lumière qui pointe dans le cœur de tout être humain, comme aussi de toute culture, malgré la nuit qui parfois l'enveloppe mais jamais n'obscurcit tout.

Jésus établit un lien intime entre cela et la prière. C'est dans la prière qu'on veille. C'est dire combien la prière n'est pas « bondieuserie » : on y retourne à la source, l'amour qui nous donne à nous-mêmes, enfin, malgré tout. Nouvelle naissance, matin pascal... !

Que ces jours saints soient des jours de veille et de prière !

Une homélie de Luc Lysy

ANNONCER

Qu'avons-nous donc à annoncer ?

Que dans la nuit noire de la Mort, de la souffrance, la Lumière a jailli.
Les ténèbres ne peuvent rien contre la lumière
qui les déchire, les repousse, les fait disparaître.
La Vie l'emporte sur la Mort.
Christ est ressuscité !

Qu'avons-nous donc à annoncer ?

Que Dieu a créé le monde par sa Parole,
qu'ainsi qu'Abraham, il a offert son Fils, son unique ;
que Dieu a fait naître son peuple en lui faisant traverser les eaux,
que le Seigneur est Rédempteur, plus proche parent de chacun des siens,
qu'Il rachète par Amour en donnant sa propre vie ;
que notre Dieu se laisse trouver par ceux qui le cherchent
et que sa Parole est féconde ;

qu'Il est Sagesse et Vie, qu'il fait alliance avec les siens,
qu'Il est notre Dieu et que nous sommes son peuple.

Qu'avons-nous donc à annoncer ?

Qu'au premier jour de la semaine, à l'aurore,
les femmes ont trouvé le tombeau vide.
Le Christ est ressuscité, il vient à elles
et les envoie l'annoncer aux disciples.

Qu'avons-nous donc à annoncer ?

Que le Ressuscité nous a envoyés
annoncer la Bonne Nouvelle du salut,
baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
pour que tous aient la vie, sa Vie,
sur laquelle la mort, vaincue définitivement, n'a plus aucun pouvoir.

Pour prolonger notre méditation, voici une hymne

Dans les ténèbres
Une flamme a jailli.
Alléluia !
Repoussant la nuit du péché,
La lumière du Christ
Illumine tout homme. Alléluia !

Au point de l'aube
Un grand cri a jailli :
Alléluia !
Où est-il le corps supplicié ?
Notre vie a surgi,
Victorieuse de l'ombre. Alléluia !

Au long des routes
La Nouvelle a jailli :
Alléluia !
Le Seigneur est ressuscité !
Et la foi se répand
Comme un feu pour le monde. Alléluia !

